

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

SUR TOUT LE FRONT NOTRE ARTILLERIE LOURDE DOMINE BRILLAMMENT

Nous progressons sur plusieurs points. -- Les attaques ennemies sont repoussées

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les alliés progressent sensiblement dans les Flandres. — Peu de nouvelles de Russie. — Comment se comportent les belligérants dans les pays envahis.

En attendant que le Kronprinz, grand chef des armées teutonnes occidentales, perce notre front, pour entrer victorieusement à Calais, les alliés s'octroient quelques succès non négligeables.

Hier, le communiqué nous apprenait que nos troupes s'emparaient, à mi-chemin entre Ypres et Dixmude, d'un point disputé depuis un mois.

Plus à l'est, vers Langemark, les alliés attaquaient violemment, à la pointe du jour, et, le soir, s'étaient emparés de deux tranchées des Boches. C'est un gros gain par... la guerre qui court !

L'ennemi a vainement tenté de regagner le terrain perdu. Il a été repoussé avec pertes sérieuses.

Si on veut bien considérer que les tranchées enlevées sont à plus de deux kilomètres du canal de l'Yser, on reconnaît que notre avance est appréciée sur l'ancien front, qui suivait le canal.

Sur le reste du front jusqu'à l'Argonne, la parole est restée au canon. Dans sa rage impuissante, les Barbares ont repris le bombardement de Reims. Ils tiennent à démolir la cathédrale jusqu'au tréfonds des fondations.

Quand la guerre aura pris fin, ce bombardement restera leur gloire dans la défaite suprême !...

En Argonne, la lutte continue violente et acharnée. Nous avons dit l'importance de la bataille en ce point particulier. Nous avons déjà marqué plusieurs avances, espérons que la série des progrès va continuer.

De Russie, pas de nouvelles officielles. L'Agence « L'Information » annonce que la bataille de Lodz est terminée et constitue un gros succès pour les Russes.

Que nos alliés soient assurés d'un succès, la chose ne paraît point douteuse. Mais nous pensons que c'est aller un peu vite en besogne que d'annoncer la fin de la bataille. Il est infiniment probable que la lutte continue, violente ; elle ne pourra être considérée comme terminée tant que les Russes n'auront pas repoussé les Barbares au-delà de Kalish.

Dans le sud, nos alliés accentuent toujours leur avance. Ils investissent Cracovie, de manière à ne pas être arrêtés sur cette place forte, dans leur marche sur la Silésie. Mais de ce côté encore, nous n'avons, aujourd'hui, que très peu de renseignements. Il convient donc d'attendre.

Et puisque l'absence de nouvelles ne permet qu'un commentaire succinct, profitons-en pour parler d'une question intéressante.

Voyons comment se comportent les belligérants quand ils envahissent les pays ennemis.

Il n'est pas mauvais, en effet, d'établir un parallèle rapide entre la façon de procéder des Russes — envahissant l'Autriche, par la Galicie et la Bukovine — et celle des Barbares qui souillent le sol étranger.

Notons tout d'abord, que les principaux généraux allemands protestent bruyamment, lors de la guerre des Balkans, contre les atrocités imputées aux Turcs ou à leurs adversaires.

C'est le général Litzmann qui estimait que « la guerre entre les peuples civilisés ne doit pas être menée à la façon des tigres. Un peuple qui guerroye par des moyens aussi abominables (il s'agissait des atrocités bulgares), fournit par là-même la preuve de son manque de culture ».

Le général Bernhardt, autre autorité prussienne, dont nous avons eu l'occasion de parler, au sujet de l'« attaque brusquée » allemande, écrivait en octobre 1913, dans la Deutsche Revue :

Encore que nécessairement la guerre amène avec soi toutes sortes de calamités, il convient d'éviter toute cruauté inutile, de ne s'en prendre qu'à l'adversaire armé et en état de combattre encore, et d'adopter autant que faire se peut les évènements souffrants.

Il faut se garder de tout acte de violence contre la population paisible, de toute destruction qui ne soit pas indispensable et soigner le plus efficacement possible les blessés tant amis qu'ennemis.

L'objectif des hostilités ne doit pas être mis en question ; mais cela étant établi, il ne faut rien épargner de ce qui pourrait amoindrir la férocité des batailles.

Le massacre de populations sans défense, le pillage et l'incendie dans les pays envahis, les ignominies commises sur des blessés, tout cela marque ces peuples (il est vrai qu'il s'agissait alors des Balkaniques) au fer rouge pour l'éternité.

Et ce qui révolte tout à fait von Bernhardt, c'est l'indifférence des officiers (bulgares !) aux atrocités commises.

Or, les actes que les généraux allemands reprochaient aux armées bulgares, sont commis, avec plus de férocité encore, par les Barbares allemands.

Comment, par contre, se comportent les Russes en pays ennemi. Le rapprochement est, on va le voir, édifiant.

Le récit qui suit est emprunté par le Temps à la Nouvelle Presse libre, de Vienne, c'est donc un témoignage irréfutable. Le récit est long, mais combien intéressant :

Le 2 septembre, raconte le correspondant de l'organe viennois à Czernowitz, le bourgmestre de cette ville recevait une communication du lieutenant russe lui disant que s'il consentait à livrer la ville sans résistance, il voulait bien se rendre à la sucrerie Zuckza, en apportant les clefs de la ville pour régler les conditions de la reddition.

Le bourgmestre, accompagné de quelques notables, se rendit à cette invitation. Les conditions furent arrêtées : la vie et les biens des habitants seraient respectés, les autorités et la police maintenues ;

aucun otage n'était exigé ; une petite garnison serait laissée dans la ville.

Les troupes russes entrèrent alors dans Czernowitz, sans que le correspondant eût autre chose à reprocher aux cosaques que « leur apparence de barbares en marche et le chant bruyant de leur hymne national ».

On va voir que ces barbares se conduisirent noblement.

Le général Arintinof proclama à haute voix, devant la population assemblée, l'annexion de la Bukovine à l'empire russe, le drapeau d'un régiment étant hissé comme symbole de cet acte historique.

« Les soldats, ajouta-t-il, ne pilleront pas et ne commettront aucun acte de violence ; je me contenterai, à l'exemple de ce que fit le général autrichien Baumann, quand il entra dans Kamenetz-Podolski, d'imposer à la ville une contribution de 600.000 roubles, qui devra être versée demain, à cinq heures, faute de quoi la ville sera bombardée et détruite. »

La population était consternée. Le général Arintinof se rendit alors à l'hôtel de ville avec les autorités et le clergé, qui déclarèrent que la ville ne serait pas en mesure de payer cette somme, car les habitants riches ou aisés étaient partis. Le général insista et frappa la table du poing en disant :

« Les Autrichiens ont fait cela à Kamenetz-Podolski. Ma fille fut obligée de se dépouiller de ses bijoux pour sauver la ville. »

À la prière de l'archevêque, le général consentit cependant à réduire la contribution de 600.000 roubles à 300.000 couronnes. Les autorités s'occupèrent alors de réunir cette somme. Les habitants, jusqu'au plus pauvre, vinrent à l'hôtel de ville apporter ce qu'ils pouvaient, en monnaie, en objets précieux d'or ou d'argent. L'archevêque donna 30.000 couronnes. Cependant on n'arrivait pas au total de la somme exigée. Les magistrats durent consentir à ce qu'on fit ouvrir les boutiques des bijoutiers pour arriver à compléter la somme.

Enfin, à l'heure fixée, les 300.000 couronnes avaient pu être réunies. Le général Arintinof déclara alors qu'il ne prendrait pas cette contribution, qu'il avait voulu seulement faire éprouver à la population de Czernowitz ce qu'avait dû souffrir celle de la ville russe de Kamenetz-Podolski, quand elle fut rançonnée par les Autrichiens.

Et c'est, nous le répétons, un grand journal autrichien qui raconte ces faits.

Que pensent les généraux allemands des « Barbares de Russie » et des Barbares de Germanie ?

Nous pourrions établir un autre parallèle en faveur des alliés : Tandis que nos avions survolent l'Allemagne, en des vols merveilleux, pour essayer de détruire les usines Krupp, ou les Zeppelins, les Taubes des Boches survolent nos villes pour éventrer les femmes et les enfants !...

Que servirait d'insister ? Les Allemands sont restés des Barbares, et ces Barbares il faut, à jamais, les mettre dans l'impossibilité de recommencer leurs atrocités.

A. C.

La situation des armées

Voici au 1^{er} Décembre quelle serait la situation de nos armées.

Quant au nombre, l'armée française est aujourd'hui égale à ce qu'elle était au 2 août, toutes les unités ayant été reconstituées ; la qualité de la troupe s'est infiniment améliorée. Nos hommes font aujourd'hui la guerre en vieux soldats. Ils sont tous profondément imbus de leur supériorité et ont une foi absolue dans la victoire. Le commandement, renouvelé par des sanctions nécessaires, n'a commis, dans les trois derniers mois, aucune des erreurs constatées et frappées en août. Notre approvisionnement en munitions s'est largement augmenté ; l'artillerie lourde qui nous manquait a été constituée et jugée à l'œuvre.

L'armée anglaise a reçu, en novembre de très nombreux renforts. Elle est plus forte, numériquement, qu'à son entrée en campagne. Les divisions de l'Inde ont achevé leur apprentissage de la guerre européenne. L'armée belge est reconstituée à six divisions, prête et résolue à reconquérir le sol national.

Le plan allemand a enregistré sept échecs d'une haute portée. Échec de l'attaque brusquée, projetée sur Nancy ; échec de la marche rapide sur Paris ; échec de l'enveloppement de notre gauche, en août ; échec de ce même mouvement en novembre ; échec de la percée de notre centre en septembre ; échec de l'attaque par la côte sur Dunkerque et Calais ; échec de l'attaque sur Ypres.

Dans cet ordre stérile, l'Allemagne a épuisé ses réserves. Les troupes qu'elle forme aujourd'hui sont mal encadrées et mal instruites. Or, de plus en plus, la Russie affirme sa supériorité aussi bien contre l'Allemagne que contre l'Autriche. L'arrêt des armées allemandes est fatalement condamné à se changer en retraite. Voilà l'œuvre des quatre derniers mois. Il était opportun de la présenter dans son ensemble, en laissant à la presse européenne le soin de la commenter et de la juger.

Le Kronprinz veut forcer l'Yser à tout prix

Le correspondant spécial du Tyd à Sas-Van-Gent a eu une interview avec quelques soldats allemands appartenant à une unité qui, de 1.200 hommes est maintenant réduite à 191 ; ils lui assurèrent que les chefs allemands ont reçu l'ordre de forcer la position de l'Yser avec tout ce qu'ils ont de monde disponible. En cas d'échec, les Allemands prendraient leurs quartiers d'hiver.

Suivant le correspondant de Selzaete, du Tyd, les soldats allemands arrivant ici de l'ouest disent que le Kronprinz va prendre le commandement de l'armée de l'ouest et a déjà été sur l'Yser.

Courage et sang-froid d'un aviateur

On signale les beaux exploits d'un de nos sous-lieutenants aviateurs. Récemment, le froid ayant arrêté son moteur, ce pilote descendit dans les lignes allemandes, masqua son avion derrière un bouqueton, répara soigneusement son moteur, et ayant passé deux heures et demie au milieu des ennemis, reparti au nez des uhlans qui le recherchaient.

Le même officier alla porter derrière les lignes ennemies un de nos indicateurs, le déposa en arrière d'une crete boisée et revint sain et sauf au parc, après avoir reconnu les tranchées allemandes.

150 soldats français derrière les lignes allemandes depuis le 23 août

Les journaux ont raconté, il y a peu de temps, l'odyssée d'une compagnie de soldats français enfermée dans les lignes allemandes au début de septembre, lors de la retraite des alliés sur la Marne, compagnie qui erra dans les bois des départements

des Ardennes et de la Meuse, et dont deux survivants parvinrent en octobre à regagner les lignes françaises. Voici une aventure du même genre, peut-être plus extraordinaire encore, car à la différence de celle-là, celle-ci dure toujours.

Depuis le 23 août, un groupe de 150 soldats français a réussi à se maintenir dans les forêts des Ardennes et du Luxembourg belge, en arrière des Allemands, contre qui il a réussi de nombreux coups de main d'une audace extraordinaire, infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses. L'autorité allemande, de guerre lasse, a fait apposer dans tous les villages, au sud des deux provinces belges de Namur et de Luxembourg, une affiche conçue en ces termes :

« Soldats français,

« Nous savons où vous êtes. Nous connaissons vos forces. Dans votre intérêt, il vaut mieux que vous vous rendiez, et nous vous promettons, en ce cas, que vous aurez tous les honneurs des armes.

« Seulement, sachez que vous exposez les populations et que nous avons interdit à toutes les fermes, moulins et maisons de paysans et de particuliers de vous ravitailler, et qu'en cas d'infraction nous les fusillerons. »

Le moyen eut un effet inattendu. Le lendemain, à Beauraing, sur l'affiche allemande, une main audacieuse avait écrit en gros caractères cette simple phrase, fière et brève comme le défi du guerrier antique : « Puisque vous savez où nous sommes, venez donc nous prendre. »

Le communiqué allemand du 3 décembre

Le grand quartier général allemand publie le communiqué suivant, en date du 3 décembre, matin :

« Sur les deux théâtres de la guerre, il ne s'est rien passé de particulier. »

C'est plutôt bref !

La marche des Russes

La Gazette de la Bourse annonce que la bataille de Lodz s'est terminée brillamment pour les Russes, qui ont fait de nombreux prisonniers et capturé des canons et des mitrailleuses. Les prisonniers et le butin ont été amenés à Lodz.

Les Allemands, au nord de Lovicz, ont abandonné leur action défensive sous la pression des Russes, qui sont bien au-dessus de Plotz, sur la rive gauche de la Vistule. Toutes les colonnes allemandes au nord de Lodz se retirent maintenant vers la frontière. Le deux fils du kaiser, le prince Joachim et le prince Oscar, étaient avec les corps prussiens pendant la bataille de Lodz. Leurs pertes ont été beaucoup plus lourdes que lors de la première attaque sur Varsovie, en octobre.

L'invasion de la Hongrie

Les Allemands cherchent à consolider les Autrichiens en leur disant que la Galicie est une province pauvre et qui ne vaut pas la peine d'être gardée. Mais Vienne pense tristement à la perte de ses importants dépôts de pétrole et de minerai. L'invasion russe qui commence dans les plaines de la Hongrie ébranlera la monarchie dualiste jusque dans ses fondements. Une autre raison pousse la Russie à

continuer de frapper vers le sud-ouest : c'est la chute de Belgrade qui indique que la situation des Serbes est sérieuse. La Russie est forcée de faire son possible pour secourir les Serbes.

Une Attaque autrichienne repoussée par les Monténégrins

Plusieurs compagnies autrichiennes, ayant derrière elles de forts détachements et meltant à profit l'obscurité, ont pu parvenir cette nuit, vers quatre heures du matin, jusqu'à certaines des hauteurs monténégrines que domine le mont Lovcen. Mais des postes monténégrins veillaient. Dès qu'ils ont aperçu les Autrichiens, ils ont ouvert contre eux une fusillade nourrie. Dans l'impossibilité d'opposer de la résistance, l'ennemi s'est retiré en désordre. Plusieurs soldats autrichiens ont été tués ou blessés. Un officier et plusieurs soldats ont été faits prisonniers.

Sur le Front Serbe

Depuis plus d'une semaine, les troupes serbes soutiennent sur un terrain des plus difficiles des combats quotidiens contre un ennemi incomparablement supérieur en nombre. Dans ces alternatives continuelles d'avance et de recul, les soldats serbes ne cessent de montrer leurs qualités de vaillance et de ténacité.

Sur le front qui s'étend de Slovatz au sud-ouest, et de là, en ligne droite, vers le mont Maljen, et par Souzarevatz jusqu'à Obrenovatz sur la Save, les combats ont lieu sans discontinuer. Au centre de ce front, sur la ligne Maljen-Lazarevatz, les Autrichiens ont attaqué dans la journée du 27 novembre avec une extrême violence les positions serbes près de Doudovatz, mais nos troupes les repoussèrent, et, passant à des contre-attaques près de Goukotch et de Doudovatz, rejetèrent l'ennemi sur l'autre rive de la Ljig.

Dans ces combats, les Autrichiens ont laissé sur la rive droite de la Ljig environ 600 morts. Nous leur avons fait 590 soldats et plusieurs officiers prisonniers.

Les attaques autrichiennes près de Lazarevatz et plus au nord, près d'Obrenovatz, ont également complètement échoué, et de nombreux soldats sont tombés prisonniers entre nos mains.

Le nombre total des Autrichiens faits prisonniers dans la journée du 27 novembre s'élève à 1.500 soldats et 20 officiers.

DOULOUREUX ÉCHEC

L'ambassadeur d'Angleterre a reçu du ministère des affaires étrangères de Londres le télégramme suivant, en date du 4 décembre :

« En six semaines, l'emprunt de guerre austro-hongrois de 160 millions de livres sterling n'a été souscrit qu'à moitié. Cet insuccès est une preuve de la situation économique de la monarchie qui est à bout de ressources.

« Un nouvel emprunt sera impossible, vu que la population austro-hongroise a déjà donné tout ce qu'elle possède. Cela constitue une différence frappante avec la situation de l'Angleterre où l'emprunt de 350 millions de livres sterling a été souscrit en six jours avec un excédent. »

